

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 16 NOVEMBRE 1894

C. A. CHÉNEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

FEUILLETON

No. 80

LE MÉDECIN DES FOLLES.

DEUXIÈME PARTIE

QUATRE FEMMES.

XLIII

(Suite.)

L'ex-banquier fit un signe de tête facile à traduire par ces mots :

— Ne craignez rien... Je ne parlerai pas...

Le matelot infirmier fut congédié et les trois hommes quittèrent la cabine.

— Eh bien, docteur ? — demanda Fabrice avec une émotion dont ses auditeurs étaient bien loin de soupçonner la nature. — Vous pouvez maintenant nous dire la vérité tout entière... J'ai la force d'entendre, même si elle doit me briser le cœur. Que pensez-vous de l'état de mon oncle ?

— Cher monsieur Leclère, — répondit le médecin, — mes paroles de tout à l'heure étaient l'expression de la vérité... Je compte positivement sauver M. Delarivière...

Le capitaine Kerjal frappa joyeusement dans ses mains.

— Voilà une bonne nouvelle ! — s'écria-t-il. — Nous allons la fêter au déjeuner en buvant du vin de Champagne à la santé de notre malade... et de mon meilleur ! du champagne Mercier, tout simplement !... les premières caves d'épernay ! Vous m'en direz des nouvelles !...

Fabrice, en entendant la réponse du médecin, avait tressailli, mais il était trop bon comédien pour ne pas cacher à tous les regards ce qui se passait au fond de son âme...

— Ah ! vous me rendez profondément heureux ! — fit-il en serrant avec effusion les mains du Docteur. C'est à peine si j'osais espérer encore...

— Nous avons désormais toutes les chances pour nous, — reprit le médecin, — et j'administrerai ce soir à M. Delarivière une potion dont un confrère indien m'a donné la recette et dont l'effet sera décisif...

— Je passerai la nuit près de mon oncle ! dit vivement Fabrice.

— Ne craignez-vous pas la fatigue ?

— Eh ! monsieur, que m'importe la fatigue quand il s'agit du seul et

bien aimé parent qui me reste en ce monde ? — s'écria le jeune homme avec feu.

— Je vous comprends et je vous approuve. Votre oncle a bien raison de vous regarder comme son fils...

Fabrice s'inclina sans répondre. Le soir arriva.

M. Delarivière avait passé la journée sans grande souffrance et dans un état de calme relatif. L'oppression diminuait de plus en plus. Le point douloureux situé au-dessous du cœur subsistait encore, mais n'offrait rien d'alarmant.

Fabrice, lui, passa cette journée dans un état de surexcitation fiévreuse et de perplexité terrible.

Depuis la veille il s'était répété à vingt reprises :

— Mon oncle est perdu !

La mort de M. Delarivière devait le mettre en possession d'une fortune colossale qui se trouvait presque entière dans ses mains ; nous le savons. Cette fortune, il lui semblait la posséder déjà.

Et voilà que tout à coup le médecin faisait crouler ses illusions, anéantissait son rêve, en lui disant :

— Cet homme vivra ! Je le sauverai !

Or le docteur Bardy semblait sûr de lui. Ce qu'il promettait de faire, il le ferait sans doute.

— Ainsi, — murmura Fabrice avec une révolte intérieure, — il va falloir me condamner de nouveau à l'humilité, à l'obéissance ! Il va falloir attacher plus que jamais sur mon visage ce masque qui m'étouffe ! Il va falloir me contenter de ronger un os, quand toutes les richesses de mon oncle suffiraient à peine à mon insatiable appétit !

Ce que Fabrice appelait un os à ronger, c'étaient les quatre millions donnés par M. Delarivière avec une si touchante et si paternelle générosité.

Le misérable complice de Frantz Rittner et de René Jancelyn pensait à ces choses sombres en se promenant à grands pas, de long en large, sur le pont de l'*Albatros*, quand il fut tout à coup tiré de sa rêverie par le bruit d'une discussion assez vive.

Il s'approcha machinalement d'un groupe de cinq ou six personnes au milieu desquelles se trouvait le capitaine Kerjal.

Tous les regards intéraient l'horizon.

— Regardez, monsieur... — dit le

capitaine en tendant à l'un des passagers la lunette marine qu'il tenait à la main, — vous verrez bien que je ne me trompe pas...

— Qu'y a-t-il donc ? — demanda Fabrice.

Au lieu de répondre, le capitaine interrogea :

— Que voyez-vous là-bas, à l'arrière, un peu à gauche de la fumée du paquebot que nous avons croisé tout à l'heure ?

— Il me semble distinguer vaguement un point noir presque imperceptible...

— Que vous disais-je, monsieur ? — s'écria le loup de mer triomphant.

— Il n'a pas besoin de lunette, lui ! il le voit à l'œil nu !

— Ce point noir serait-il dangereux ? — reprit Fabrice.

— J'en ai peur...

— Présage-t-il une tempête ?

— Sinon une tempête, du moins un grain terrible, qui tombera certainement sur l'*Albatros* d'ici à deux ou trois heures...

— Ce grain ou cette tempête sont-ils inévitables ?

— Oui, à moins d'une saute de vent improbable et même inadmissible, vu l'état de l'atmosphère.

Et le capitaine Kerjal quitta le petit groupe pour aller donner des ordres à son équipage, en prévision de bourrasque que son expérience de vieux marin lui permettait de prédire à coup sûr.

XLIV

Bientôt d'innombrables indices annonçaient que les prévisions du capitaine ne tarderaient pas à se réaliser.

L'air fraîchissait.

La mer, unie jusqu'à ce moment comme la surface d'un lac commençait à se creuser sous une pression mystérieuse.

Le point noir à propos duquel avait eu lieu une controverse si animée grossissait à vue d'œil.

Le vent, qui depuis le matin soufflait du nord, avait sauté tout à coup au nord-ouest, et tournait au sud-sud-ouest, ce qui amenait le point noir dans la direction de l'*Albatros*.

Les mouettes et les goélands rasaient la crête des petites vagues en poussant des cris aigus, signe précurseur de l'orage.

Fabrice allait descendre dans l'entrepont et gagner la salle à manger pour se mettre à table.

Sur la plus haute marche de l'escalier, il se trouva face à face avec le docteur Bardy.

— Je vous cherchais, monsieur Leclère, — lui dit ce dernier.

— Avez-vous quelques recommandations à m'adresser ?

— J'ai d'abord à vous remettre la potion que votre oncle prendra cette nuit.

Le médecin tenait à la main un petit flacon de cristal.

Il le tendit à Fabrice qui le mit dans sa poche et demanda :

— A quelles doses et à quels intervalles cette potion doit-elle être administrée ?

— Je vous expliquerai cela quand nous nous serons bien rendu compte de l'état actuel de notre malade. Allons le voir ensemble...

— Venez, docteur...

Les deux hommes entrèrent dans la cabine de l'ex-banquier.

M. Delarivière avait un peu dormi.

Son visage était moins coloré.

Le médecin étudia les pulsations de l'artère et constata que la fièvre se trouvait en décroissance.

— Docteur, — demanda le vieillard en souriant, — me permettez-vous de parler ?...

— Il le faut bien, puisque je vais vous faire subir un petit interrogatoire.

— Je pourrai vous répondre sans fatigue... je me sens mieux...

— Êtes-vous altéré ?

— Beaucoup... J'ai une soif ardente...

— Il ne faut pas céder à cette soif... c'est très important... c'est indispensable.

— Ce sera dur, mais j'obéirai.

— La douleur que vous ressentiez au côté gauche, a-t-elle diminué.

— Un peu...

— Éprouvez-vous quelque chose au cœur ?

— Oui... Une sorte de contraction...

— Fréquente ?

— Elle se renouvelle tous les quatre ou cinq minutes... c'est une sensation désagréable, mais, en somme, facile à supporter.

— A quel moment s'est-elle manifestée pour la première fois ?

— Il y a environ deux heures...

— Bien... Je sais ce que je voulais savoir... inutile de vous fatiguer davantage... Ne parlez plus maintenant.

Le médecin se tourna vers Fabrice et lui dit :

— Monsieur Fabrice, regardez, je vous prie, votre montre... Elle doit indiquer six heures moins quelques minutes.

— Moins cinq minutes, oui, docteur.

A huit heures précises vous donnerez à M. Delarivière une cuillerée de la potion que je vous ai remise... Vous administrerez la seconde à huit heures et demie et la troisième qui sera la dernière à neuf heures.

— Vos instructions seront ponctuellement suivies...

— A présent, mon cher malade, ajouta le médecin en serrant la main du banquier, — il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne nuit, en vous affirmant que demain matin vous serez en pleine convalescence... Monsieur Leclère, allons dormir...

Fabrice posa sur une table le petit flacon et suivit le docteur.

Ce dernier en sortant de la cabine le prit par le bras, le conduisit dans la salle à manger encore déserte, et là, se plaçant en face de lui et mettant une sourdine à sa voix, lui dit :

— Prêtez-moi toute votre attention, monsieur Leclère, j'ai à vous parler sérieusement.

— Parlez, docteur, — répondit le jeune homme, — vous n'aurez jamais eu d'auditeur plus attentif.

Le médecin continua :

— Je vous dois des explications relatives au traitement que je vais faire suivre à votre oncle et qui n'est point du tout en usage parmi mes confrères d'Europe... Vous cherchiez en vain dans le Codex la formule de la potion préparée par moi... L'effet de ce topique indien est d'une violence extrême, mais en même temps d'une puissance incomparable... Ce remède, que j'ai eu souvent dans ma longue carrière l'occasion d'expérimenter, produit littéralement des miracles... Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il anéantit jusqu'au dernier vestige de la congestion pulmonaire... Jusqu'ici mes efforts n'ont rendu qu'à enrayner le mal... Je vais tenter de le faire disparaître...

— Ah ! — s'écria Fabrice, — que Dieu le permette !

— Il le permettra, gardons-nous d'en douter, mais écoutez-moi bien, car la vie de votre oncle sera cette

nuit entre vos mains. Aussitôt après avoir absorbé la première cuillerée de potion, M. Delarivière aura des vertiges accompagnés d'une fièvre nerveuse violente, et sera pris de délire... Ne vous laissez point troubler par ses divagations, et s'il refusait par hasard, d'une manière inconsciente, de prendre la seconde

ou la troisième dose, appelez-moi, je vous viendrais en aide... Voici maintenant une recommandation d'une importance absolument capitale. Vous avez entendu tout à l'heure votre oncle se plaindre de la soif ?

— Oui...

— Sous l'influence de la potion, l'intensité de cette soif grandira dans d'effrayantes proportions... il demandera à boire... il priera... il suppliera... il vous accusera peut-être de vouloir sa mort... Soyez inflexible... Ayez une volonté de fer pour la résistance... Une goutte d'eau, vous entendez bien, UNE SEULE GOUTTE, non seulement neutraliserait l'effet du bienfaisant breuvage, mais déterminerait une crise terrible...

— Une crise ?... — répéta le neveu du banquier.

— Oui... le délire momentané de votre oncle se changerait en une sorte de folie furieuse où s'useraient les forces vitales et qui, selon toute vraisemblance, amènerait la mort à sa suite...

— Et, — s'écria Fabrice, — pour produire cet effroyable résultat il suffirait d'une goutte d'eau ?

Le médecin fit un signe affirmatif.

— Ah ! soyez tranquille !... — reprit le jeune homme. — Jamais consigne ne sera plus rigoureusement observée !

— J'y compte.

L'arrivée du capitaine Kerjal interrompit l'entretien.

— Eh bien, docteur, — dit-il, — nous allons avoir une tempête.

(A continuer.)

GUÉRISON MIRACULEUSE

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joséphine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite il y a après de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant six bouteilles de "Regulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure". Cette personne qui habite Central depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé. Ces remèdes sont en vente dans toute bonne pharmacie, ou bien écrivez au propriétaire.

Dr. J. LARIVIÈRE.

Manville, R. I.

UN CERTIFICAT ENTRE MILLE REÇUS TOUS LES MOIS

Dr J. Larivière.

Docteur, ayant fait usage de votre remède le régulateur de la santé de femme avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters." Je vous envoie le prix de deux en timbres-poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse :

JOSÉPHINE MABLEUR.

Taftville, Conn.

MM. Evans & Sons de Montréal P. Q. agents généraux pour le Canada où les marchands peuvent avoir mes remèdes. Août 1890.



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 16 NOVEMBRE 1894

Leur Juste Mesure.

C'est dans les circonstances solennelles que les hommes surfaits laissent voir les côtés droits de leurs caractères, qu'ils réussissent à dissimuler dans les événements ordinaires de la vie.

Et rien ne dévoile l'orgueil mesquin et jaloux comme les colères de l'enfant devant l'inévitable, les rages impuissantes et les efforts sans résultats.

Julien l'apostat, persécuteur mourant, lance une poignée de terre vers le ciel et s'écrie avec fureur :

Tu as vaincu Galiléen !

Il ne reste de lui que le souvenir de ses crimes et du dernier cri de son orgueil avouant sa défaite !

Notre gouvernement provincial a persécuté Mercier avec acharnement, sans trêve ni justice.

Et si l'on jette un regard sur l'organisation, la marche progressive de la conspiration ourdie dans l'ombre de Spencer-Wood ; si l'on se rappelle l'infamie campagne de calomnies et de mensonges effrontés, d'injures atroces, les persécutions judiciaires qui ont suivi sa chute, et si l'on regarde la spontanéité du deuil, l'immensité de la douleur que la nouvelle seule de sa mort a causé à tout ce peuple qui l'avait méconnu au profit des ambitieux, des intrigants et des incapables qui nous gouvernent, on est en droit de dire que l'ostentation mise par les ministres provinciaux dans leur prétendue ignorance de la mort et des funérailles de M. Mercier le "tu as vaincu" de l'histoire !

Car ils ont feint d'ignorer la mort de l'ancien premier ministre de la province, du député de Bonaventure, leur collègue à l'Assemblée législative !

Et leurs drapeaux qu'ils hissent à mi-mât, à l'occasion du moindre coryphée de leur triste bande, que la mort vient pousser plus bas encore, ils les ont fait complices de leurs fureurs impuissantes !

Ils ont cru par là insulter à la mémoire de Mercier et cracher sur son calvaire après l'avoir lentement mais sûrement assassiné.

Leur poignée de terre jetée au nom qu'elle visait ne l'a pas atteint.

Et cent mille personnes rendant les derniers hommages à cet homme qui, n'était plus rien, auraient vendredi, lancé un million de crachats à la face des Angers, des Casgrain, Pelletier, Taillon, Chapais s'ils eussent osé continuer leur métier d'hyènes, et suivre le cadavre jusqu'à sa dernière demeure.

Oui, cent mille citoyens se sont pressés sur le passage de la dépouille mortelle de cet homme qui, il y

a deux ans à peine, était traîné devant les tribunaux de son pays comme un vulgaire criminel !

On avait pourtant bien cru sa mémoire à jamais flétrie.

Et voilà déjà pour lui l'apothéose !

Fut-il jamais conspiration plus habilement conçue, plus cyniquement exécutée que celle qui a fait de M. Mercier, le premier ministre de 1891, l'humble mourant d'octobre 1894 ?

Angers, serviteur d'Ottawa, dont il a reçu le pourboire, eut pour complice les fameux Baby et Davidson, puis la quantité que l'on sait de juges Putiphar, — prétendus commis-saires royaux, — tous plus sorciers et plus dégoûtants les uns que les autres.

Et ces actes inqualifiables d'une bande de vauriens assermentés, furent provoqués, couverts et applaudis par les ministres que l'on sait et que l'histoire montrera à la postérité comme la plus pitoyable vengeance que les passions et les débâches politiques puissent engendrer et produire.

On a semblé réussir un instant, mais le peuple a enfin vu clair.

Il a regardé le géant tombé, et sur son cadavre, essayant de le piétiner il a vu ces pigmées du ministère actuel.

Et il a compris !

Mais il était trop tard. Il avait encore devant lui un chêne dont les racines et les branches témoignaient de la force et de la puissance. Mais c'était un chêne renversé : que les vers avaient piqué à sa racine : dont les feuilles s'étaient desséchées, et qui avait fini par s'abattre avec un bruit et un fracas qui réveillèrent les échos de tout un hémisphère.

Dans le cœur de l'homme germent quelque fois — produits par les mêmes causes — des sentiments diamétralement opposés, mais qui semblent se communiquer les uns aux autres, la puissance de leur vie et la force et l'éclat de leur expression.

C'est ce qui explique qu'à côté de l'amour réveillé, quintuplé de Mercier, est né, grandit et décuplera la haine invétérée, profonde et inextinguible pour ces hommes si petits mais qui ont fait tant de mal, commis tant d'injustices et entassé tant d'iniquités.

La justice divine serait un vain mot si elle ne châtiât — dès ce monde — de pareils criminels. Car il faut aux humains, des exemples qui frappent la matière dont ils sont pétris, aillent porter jusqu'à leur âme immortelle la certitude que ces aspirations secrètes et intimes ne sont qu'un pâle reflet de l'éternelle justice dont elle est l'image et la sublime émanation !

— L'Union Libérale.

Le Liniment Anglais Eparvin, enlève les bosses dures ou molles ou calleuses, et toutes les blessures qu'ont les chevaux, guérit aussi les tumeurs, les courbes, les blessures, les ring-bowes, la toux, les entorses, tous les maux de gorge, la gourme, etc., etc. Epargnez \$50.00 en en achetant une bouteille.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 12 oct. 1892-1a.

La Session.

Debat en perspective.

Voici, d'après le *Star*, à quels chefs d'accusation M. Taillon aura à répondre à la rentrée des chambres :

1o L'emprunt est vicieux au point de vue du prix et de la manière dont il a été négocié.

2o Ces défauts sont aggravés par la longueur de l'échéance, (soixante ans) qui lie la Province à un taux fixe et élevé d'intérêt pour une période qui n'avait pas besoin d'être aussi interminable.

3o L'emprunt est fait au détriment des intérêts publics, pour l'avantage de quelques individualités.

4o Les défauts de l'emprunt sont encore aggravés par le fait de son inutilité absolue, la province ayant à sa disposition la dette du pacifique que celui-ci est prêt à payer.

5o Cet emprunt, vicieux en lui-même, contracté d'une manière déplorable, est une violation de parole de la part de ceux qui ont fait l'opération, et une audacieuse répudiation des promesses de retranchement au moyen desquelles le gouvernement actuel s'est hissé au pouvoir.

Comme on le voit, le champ est vaste. La question politique se trouve remise sur le tapis dans toute son intégrité, depuis les faux prétextes qui ont servi de marchepied aux gouvernants actuels jusqu'à cet extravagant emprunt qui porte en réalité 4 p. c. d'intérêt, quand l'argent est disponible à 3 p. c.

Voilà à quoi M. Taillon aura à répondre dès le début sur l'adresse peut-être, en présence d'une chambre à peu près également divisée.

L'Événement annonce que le gouvernement Taillon n'a plus de 4 voix de majorité.

"Il y a, dit-il, actuellement à la Législature de Québec, 49 députés conservateurs et 23 députés libéraux. Sur les 49 conservateurs, il y a 11 anglais.

Retranchez ces 11 anglais des 49 conservateurs et ajoutez-les au 23 libéraux, vous aurez alors 38 conservateurs et 34 libéraux, c'est-à-dire 4 de majorité pour le gouvernement."

C'est tout de même une situation bien risquée.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvés ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 920 Powers' Block, Rochester, N. Y. 12 juin 1891.

DISTRICT ELECTORAL

DE BERTHIER.

Le réviser du district électoral de Berthier, tiendra ses séances, les jours, heures, mois et an et aux endroits ci-après indiqués, pour la révision définitive des listes des électeurs ; comme suit :

Pour les arrondissements de votation Nos. 1 et 2, en la ville de Berthier, à l'hôtel de ville, le 17 décembre 1894, à une heure p.m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 3, 4, 5 et 6, paroisse de Berthier, à la salle publique, le 18 décembre 1894, à 10 heures a.m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 7, 8, 9, 10 et 11, paroisse de St-Cuthbert, au bureau de L.P.A. Roberge, notaire, le 19 décembre 1894, à 10 heures a.m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 18 et 19, paroisse de St-Norbert, le 30 décembre 1894, au bureau du conseil municipal, à une heure p. m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 15, 16 et 17, paroisse de Lanoraie, au bureau du conseil municipal, à une heure, p.m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 12, 13 et 14, paroisse de St-Barthélemy, au bureau de F. E. Rouleau, notaire, le 3 janvier 1895, 10 heures a.m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 20 et 21, paroisse de l'Isle Dupas, à la salle publique le 4 janvier 1895 à une heure p.m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 23, 24 et 25, St-Gabriel de Brandon, au domicile de Philéas Lavallée, le 7 janvier 1895, à une heure p.m.

Pour l'arrondissement de votation No. 22, Village de St-Gabriel de Brandon, au bureau de Hector Champagne, notaire, 8 janvier 1885 à 9 heures a.m.

Pour les arrondissements de votation Nos. 26 et 27, paroisse de St-Damien, au domicile de Ludger Pelletier, le 8 janvier 1895, à 2 hrs. p.m.

Pour l'arrondissement de votation No. 29, paroisse de Ste-Emélie de l'Énergie, au bureau du Secrétaire-Trésorier, le 9 janvier 1895, à 9 hrs. a.m.

Pour l'arrondissement de votation No. 29, St-Zénon, au bureau de Poste, le 9 janvier 1895, à 3 heures p.m.

Pour l'arrondissement de votation No. 30, St-Michel des Saints au bureau du Secrétaire-Trésorier, le 10 janvier à 10 heures a.m.

Tout avis d'objection ou de demande pour faire ajouter des noms aux listes, devra être remis au réviser, à son bureau, en la ville de Berthier, ou lui être expédié par lettre enregistrée, dans les délais ci-après soumis :

Pour les arrondissements de votation Nos. 1 et 2, le ou avant le 2 décembre 1894.

Pour les arrondissements de votation Nos. 3, 4, 5 et 6, le ou avant le 3 décembre 1894.

Pour les arrondissements de votation Nos. 7, 8, 9, 10 et 11, le ou avant le 4 décembre 1894.

Pour les arrondissements de votation Nos 18 et 19, le ou avant le 5 décembre 1894.

Pour les arrondissements de votation Nos. 15 16 17, le ou avant le 6 décembre 1894.

Pour les arrondissements de vo-

tation Nos. 12, 13 et 14, le ou avant le 19 décembre 1894.

Pour les arrondissements de votation Nos. 20 et 21, le ou avant le 20 décembre 1894.

Pour les arrondissements de votation Nos. 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28 et 29, le ou avant le 24 décembre 1894.

Pour l'arrondissement de votation No. 30, le ou avant le 26 décembre 1894.

Si l'objection a trait au nom d'une personne déjà inscrite, celui qui la fera, devra, en même temps, remettre ou expédier par la poste et par lettre enregistrée à l'adresse de la personne contre le nom de laquelle il y a objection, à sa dernière adresse connue, une copie de l'avis d'objection.

LA COMMUNE.

Hier, ont eu lieu les élections pour le Président, les Syndics et le Secrétaire de la Commune de Berthier.

Voici quel a été le résultat :

Président : M. P. Tellier, notaire.

Syndics : MM. Mathias Ferland, Louis Desrosiers, Damase Gervais et Louis Olivier.

Secrétaire : M. Olivier Olivier.

La Cérémonie du Dimanche à Berthier.

Je ne puis contenir sans la dépeindre, la douce émotion que j'ai ressentie en assistant, dimanche dernier, à la grand'messe à Berthier.

Cette émotion n'a pas été épuisée pour avoir été pour la première fois à la messe, j'ai eu toujours en respect mes devoirs religieux mais souvent mes nombreuses occupations ne me permettent que d'assister aux messes basses. Mon cœur se trouve donc ainsi souvent privé de se sentir serrer dans l'élan de foi qui fait monter les prières droit au Créateur.

Quiconque assiste aux cérémonies religieuses doit, comme moi, sortir de l'église ravi de lui-même, ravi du grandiose des choses de Dieu.

Comme c'est beau, comme c'est sublime de voir, dans le sanctuaire, à côté du prêtre officiant, tous ces petits collégiens aux joues rondes et roses, au front candide, vêtus de leur petite soutane noire, de leur petit surplis aux ailes plissées, de leur petite barrette, chantant la messe, faisant par la mélodie de leur petite voix, dont les accents semblent à l'unisson, monter en encens vers Dieu, répandre la douceur dans l'âme des fidèles assistants.

J'ai assisté déjà à bien des fêtes, j'ai déjà pris part, à côté des grands hommes de mon pays, à bien des manifestations populaires, mais de ces fêtes, je n'ai eu que la fatigue des plaisirs du monde, et de ces manifestations, souvent que le désenchantement d'avoir appartenu aux rangs des vaincus ou la gloire passagère d'un triomphe momentané ; ni fêtes, ni manifestations n'ont pu faire battre mon cœur comme la cérémonie de dimanche à Berthier ; j'étais rempli de joie, de cette joie formidable qui reporte l'âme vers le Grand, vers le Sublime.

J'ai été, moi aussi, collégien, je me plaignais assez souvent des longues leçons à réciter, des disserta-



Guéri par l'usage de la Salsepareille d'AYER

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médicaments qui étaient fortement recommandés, mais aucune d'eux ne m'a soulagé. A la fin on me conseil d'essayer la Salsepareille d'Ayer et j'avais à peine fini la quatrième bouteille que mes maux étaient entièrement débarrassés d'éruptions." — T. A. Johns, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Filiales d'Ayer nettoient les Intestins.

Dépositaire à la pharmacie du Dr C. Lafontaine.

27 juillet 1894.

tions difficiles, des problèmes aux nombreuses équations. Je trouvais mes professeurs injustes, quand, pour leur part, ils se voyaient dans la cruelle nécessité de m'infliger des penums et, tout bas, je maugréais, je trouvais long le temps qu'on passe au collège et je ne songeais qu'à la fin de mes études, mais malgré tout ce que j'ai cru endurer, que je voudrais être du nombre de mes petits collégiens de dimanche.

Ah ! ils ne voient pas peut-être leur bonheur, ils ne voient pas combien ils sont aimés de leurs maîtres et, comme moi, ils trouvent peut-être long le temps qu'on passe au collège ; comme moi, ils ont peut-être hâte de connaître le monde, mais hélas ! que de beaux rêves sembleront blanchir leur horizon et dont l'issue de la réalité ne sera qu'un tissu d'illusions, que de luttés ils auront à soutenir, que de promesses fallacieuses il leur sera faites, que de douloureux délaissements ils auront à subir. S'ils connaissaient les pièges de la vie, comme ils voudraient garder leur innocence et rester longtemps dans l'amour de leurs professeurs.

Deux, on apprend de grandes choses, à aimer Dieu, à aimer ses parents, à aimer ses maîtres. Je me rappelle ces façons douces avec lesquelles ils nous disaient de respecter nos parents dans leur ignorance, comme ils nous chérissent dans notre savoir, que s'ils ont moins appris, ils ont plus vécu, et que de toutes les sciences, la plus belle, c'est la science de la vie. Je me rappelle ces enseignements qu'ils nous faisaient tirer de ces belles paroles d'Alexandre le Grand qui disait qu'il était aussi redevable à son père qu'à Aristote, son précepteur, qu'il doit à celui-ci la vie, il doit à celui-là à bien vivre.

Je me rappelle comme ils nous parlaient de l'amour d'une mère, de cet amour que nul n'oublie et que Victor Hugo a si bien décrit dans ses feuilles d'Automne.

Tous ces souvenirs passés se sont présentés en foule dans mon cœur en voyant dimanche, ces beaux petits visages remplis d'avenir ; quelques-uns d'entre eux, vont être bientôt confiés sous l'égide de la société, ils garderont j'en suis certain, les bons préceptes qu'ils auront reçus de leurs dignes professeurs, ainsi il sera fait place aux autres qui, plus tard, apparaîtront dans le monde non moins fiers, non moins élevés.

LODOVERT.

COLLEGE ST-JOSEPH, BERTHIERVILLE.

Voici les noms de ceux qui ont obtenu la note excellente dans le cours du mois d'octobre. Nous leur offrons nos sincères félicitations.

Affaires, 2ème année, (Finissants)

C. Grandpré, Ls. Chiquette, Art. Coulombe, P. Beausoleil, Esd. Giroux, W. Gervais, Jos. Lafontaine, Ern. Carpentier, Euch. Roch.

Affaires, 1ère année.

Nap. Bayeur, Adel. Gauthier, J. Adam, Ls. Robitaille, Frs. Dugas, Geo. Wurtèle.

Classe de Lettres.

Damase Olivier, Arch. Mousseau, Rom. Desrosiers, Paul Coulombe, J. E. Laporte, Ern. Comtois, Geor. Gauthier, Phi. Denis, Conrad Grégoire, A. Bellerose, C. E. Corsin, A. Paquette, U. Niquette.

Syntaxe.

Alp. Grandpré, Chs. Roeray, Gus. Lagacé, Hor. Aubé, Dol Adams, V. Bourgeois, Hor. Caisse, A. Dostaler, On. Plante, J. A. Robillard, H. Bayeur, E. Dorval, El. Mousseau, T. Maynard, E. Leblanc, Sam. Pelland, Vict. Tellier, Wilf. Gaucher, Elie Belisle.

Eléments.

E. Bruneau, E. Lavoie, S. Aubuchon, Jos. Jacques, Rémi Lavallée, Paul Gariépy, Alp. Dostaler, E. Gauthier, Arch. Bacon, J. Lefebvre, N. Lessard, Josaphat Coulombe, Ad. Charland, G. Bruneau, G. Laporte, Fred. Eveleigh, Leslie Seybold.

Petits Eléments.

Alb. Masse, C. Goudron, J. Denis, N. Gariépy, Jos. Bruneau, A. Gervais, Hect. Dostaler, W. Masse, E. Hudon, Alex. Dostaler, Noé Aubuchon, Ed. Giroux.

Calligraphie.

Nous engageons et conseillons fortement aux MM. collégiens de Berthierville de pratiquer la calligraphie avec un courage soutenu et constant.

Dans un avenir prochain peut-être, ces efforts vous seront d'une grande utilité, surtout pour ceux qui seront occupés comme comptables dans une maison de commerce ou dans une Banque.

Nous connaissons plusieurs des Messieurs Calligraphes dont les noms figurent à chaque mois sur notre journal. Nous leur disons de continuer leur noble ambition et leur orgueil légitime, car ils méritent toute notre approbation.

AMIS INTIMES.

Affaires, 2ème année.

Classe.

1er Cuth. Grandpré, 2e Ls. Chiquette, 3e Art. Coulombe.

Calligraphie.

1er Esdras Giroux, 2e Jos. Lafontaine, 3e Em. St-Onge.

Affaires, 1ère année.

Classe.

1er Nap. Bayeur, 2e Adel Gauthier, 3e Jos. Adam.

Calligraphie.

1er Adel. Gauthier, 2e Ls. Plean, 3e Ls. Robitaille.

Lettres, (Classe.)

1er Damase Olivier, Arch. Mousseau, 3e R. Desrosiers.

Calligraphie.

1er Arch. Mousseau, 2e Georges Gauthier, 3e Dam. Olivier.

Syntaxe, (Classe.)

1er Ls. Hénauld, 2e A. Grandpré, 3e C. Roeray.

Calligraphie.

1er H. Aubé, 2e C. Roeray, 3e T. Maynard.

Eléments, (Classe.)

1er E. Benoit, 2e E. Bruneau, 3e Jos. Jacques.

Calligraphie.

1er S. Dubeau, 2e E. Benoit, 3e Jos. Jacques.

Petits Eléments, (Classe.)

1er Dol. Caisse, 2e Ad. Gervais, 3e A. Coulombe.

Calligraphie.

1er Dol. Caisse, 2e E. Giroux, 3e J. L. Denis.

A. M. D. G.

Nouvelles de la Ville et du District.

Le terme de la Cour de Circuit aura lieu lundi prochain.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

M. Georges Sylvestre, maire de la paroisse de St-Cuthbert, était en cette ville hier.

LINIMENT MINARD guérit la névralgie.

M. C. Beausoleil, député du comté, était en cette ville dimanche dernier.

LINIMENT MINARD se vend partout.

La plainte faite contre M. F. O. Lamarche de cette ville, pour avoir mis en circulation un écrit faux, a été renvoyée mardi dernier comme non fondée, par le magistrat Dorian.

LINIMENT MINARD guérit la teigne.

M. Gaston Rouleau, fils de M. F. E. Rouleau, notaire, de St-Barthélemy, est entré cette semaine comme commis à la Banque Ville-Marie, à Berthier.

Salsepareille d'Ayer. Son passé de quarante ans est un constant triomphe sur les maladies du sang.

La gale sur le corps humain et sur tous les animaux est guérie en moins de 30 minutes on se servant du Woolf's Sanitary Lotion.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.

21 oct. 1892-1a.

Si l'on en juge par la grande quantité de betteraves qui arrive encore tous les jours à l'usine, la campagne sera très longue et l'on ne finira pas avant le mois de mars.

RHUMATISME GUÉRI EN UN JOUR.

Le "South American Rheumatic Cure" pour le rhumatisme et la névralgie, guérit radicalement dans l'espace de 1 à 3 jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux. Il détourne promptement la cause et le mal disparaît immédiatement. La première dose fait un grand bien.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.

12 oct. 1892-1a.

Nous regrettons d'apprendre que M. Pierre Guévremont, cultivateur de l'île Dupas, frère de l'Hon. sénateur Guévremont et père de MM. Pierre Guévremont, shérif et Alfred Guévremont, notaire, de Sorel, est dangereusement malade.

Rebecca Wilkinson, de Brownsville, Ind. dit: "J'ai été dans une bien triste position pendant trois ans, causée par la névralgie, la faiblesse d'estomac, la dyspepsie et l'indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut considérablement affaiblie. J'ai acheté une bouteille du "South American Nervine" qui m'a fait plus de bien que \$50.00 de remèdes de docteurs que j'ai eu dans ma vie. Je conseille à toute personne faible de se servir de ce bon et agréable remède. Je le considère comme la meilleure médecine au monde." L'essai d'une bouteille vous en convaincra. Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 21 oct. 1892-1a.

Arrivés à l'HOTEL GUILMETTE ces jours derniers:

A W Fairbairn, Montréal, Henry Genhing, do, D M Lefebvre, do, W Pouliot, do, J Clefford, do, A Barrette, do, L D Caron, Toronto, P J Chartrand, Montréal, J A Collet, do, Matthew Boa, Cartierville, W Tolhurst, Norwood, G Tollarst, St-Laurent, J H D Michaud, Montréal, A Gauthier, do, O Lachance, Trois-Rivières, J S Blain, Montécal, L A Bernard, do, G L M Nicie, do, J Murray, do, J M Murray, do, D M Campbell, do, O A Vidal, Trois-Rivières, V E Beauvais, Québec, M W Hamkett, Montréal, J E Fauteux, St-Barthélemy, Jos Beaulieu, Lévis, A B Edgar, Montréal.

C. C. Richards & Cie.

Mon fils Georges souffrait d'une névralgie du cœur depuis 1882, mais sans ayant fait usage du "Liniment de Minard" en 1889, le mal dont il souffrait est complètement disparu et ne l'a plus indisposé.

Jas. McKee, Linwood, Ot.

28 Oct. 1892.

Mercredi soir, M. T. St-Cyr, gérant de l'Hotel du Canada, a invité plusieurs amis, tant de Berthier, Sorel et Joliette, à une jolie fête aux huitres.

M. St-Cyr a très bien fait les choses.

Il y avait beaucoup de monde, et tous se sont bien amusés.

N'Attendez pas que la maladie vienne avant d'acheter une bouteille de PAIN-KILLER
Vous pouvez en avoir besoin cette nuit.
Novembre 1893.

Arrivés à l'HOTEL DU CANADA ces jours derniers:

A Parent, Ste-Elizabeth, Louis Poitras, Lanoraie, J A Chênevert, Sorel, C Lord, do, Louis Lacouture, do, N Latraverse, do, A Whiteford, do, Théodore Lefebvre Montréal, M Lefebvre, do, J Arel, Iberville, P J Chartrand, Montréal, E Lolonde, Longueuil, A Gropert, Montréal, M Comp, do, E Dancereau, do, D Mckercher, do, Paul Lavallée, St-Esprit, J Fox, Montréal, A Perreau, Ste-Mélanie, G Ronleau, St-Barthélemy, O Duplessis, Pointe du lac, G H Gardem, Montréal, M L E Dugas et Dame, Montcalm, Francis Dugas, do, N P Bourdon, Montréal.

NEGLIGES
Toux et Rhumes Enracinés
Guéris sûrement par
Allen's Lung Balsam.
Novembre 1892.

ALMANACHS 1895.

ALMANACHS AGRICOLE, COMMERCIAL

ET HISTORIQUE

DE

J.-B. ROLLAND & FILS.

1895, (29ème année.)

ALMANACH DES FAMILLES

DE

J.-B. ROLLAND & FILS,

1895, (18ème année.)

1o. L'Almanach Agricole Commercial et historique, avec nombreux renseignements sur l'administration religieuse et civile du pays qu'on ne rencontre dans les publications analogues que d'une manière très incomplète, est encore à la hauteur de sa renommée pour l'exactitude et l'utilité.

2o. L'Almanach des Familles. — Nous n'avons pas à parler du mérite de ce petit opuscule, le succès qu'il a obtenu en dit assez, et nous avons tout lieu de croire que la présente édition avec l'abondance de ses matières à la fois utiles et agréables, lui conservera la place qu'il a su acquérir.

3o. Calendrier de la Puissance du Canada, belle et grande feuille, la plus ancienne et la plus complète, donnant seule la liste de tous les membres du Clergé du Canada, occupera dignement encore en 1895, sa place d'honneur au foyer de chaque famille canadienne française.

Ces trois publications sont en vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix de 5 centins chacune.

MARIAGE.

A Lanoraie, le 11 du courant, M. Omer Pagé, fils de M. Lucien Pagé, peintre, de Berthier, conduisait à l'autel Mademoiselle Adèle Arpin, de Lanoraie.

DECES.

A Sorel, le 9 du courant, à l'âge de 67 ans, François Dozois.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à Sorel.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

A Berthier, le 10 du courant, à l'âge de 4 ans, Louis-Joseph-Amateur, enfant de M. Dieudonné Malbœuf, cultivateur.

L'enterrement a eu lieu lundi dernier.

En cette ville, le 12 du courant, à l'âge de 4 ans, Jules, enfant de M. le Dr. Louis de Grandpré.

L'enterrement a eu lieu mercredi dernier.

Envoyez un timbre-poste de 3 cts au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.

ENVENTE.

Nous avons en vente à notre bureau un grand nombre de volumes de la Bibliothèque Française. Les amateurs de littérature, de roman et de scènes émouvantes pourront se régaler, en venant acheter un de ces volumes pour la modique somme de 10 cts.

15 Décembre 1892.

VOTRE ENFANT
MAIGRIT SANS RAISON
REFUSE DE MANGER
EST AGITÉ ET DÉBILE
ESSAYEZ DONC
WILLIAMS' EMULSION
Qui l'aidera merveilleusement.

Novembre 1893.



BIÈRE et PORTER

—DE—

JOHN LABATT

Neuf Médailles d'Or, d'Argent et de Bronze et Onze Diplômes.

Décernées à l'Exposition universelle de la France, de l'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque et des Indes Occidentales. D'un goût et d'une saveur agréables et d'une pureté garantie. Fais spécialement pour le climat de ce continent. Ces breuvages ne sont pas surpassés.

Brasserie à London, Ont. Canada.

Agence de Montréal—Avenue de Lorimier, Join de la Rue Albert. Seul agent à Berthier, ARTHUR CAISSE, marchand d'épicerie et liqueurs. Coin des rues Edouard et du Marché. 13 Octobre 1893.

2 Ans de Grandes Douleurs à l'Epaule

Guéries par le "D. & L." MENTHOL PLASTER.

Ma femme souffrait depuis 2 ans des grandes douleurs à l'épaule gauche et jusqu'au cœur; après avoir employé plusieurs remèdes sans y trouver du soulagement, elle essaya l'emplâtre "D. & L." au Menthol qui agit de suite. Cette cure m'a fait vendre des centaines de ces emplâtres ici, toujours avec satisfaction. J. B. SURMAN, Pharmacia, River John, N.S.

En vente partout, 25c. chaque.

Novembre 1893

GUÉRISON MIRACULEUSE

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joséphine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite il y a près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant six bouteilles de "Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure". Cette personne qui habite Central depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé. Ces remèdes sont en vente dans toute bonne pharmacie, ou bien écrivez au propriétaire.

DR. J. LARIVIÈRE.

Manville, R. I.

UN CERTIFICAT ENTRE MILLE REÇUS TOUTS LES MOIS

Dr J. Larivière.

Docteur, ayant fait usage de votre remède le régulateur de la santé de femme avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters." Je vous envoie le prix de deux en timbres poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse:

JOSÉPHINE MARLEUR.

Taftville, Conn.

MM. Evans & Sons de Montréal P. Q. agents généraux pour le Canada où les marchands peuvent avoir mes remèdes.

AOÛT 1890.

ST. JACOBS OIL
TRADE MARK
LE GRAND REMÈDE
CONTRE LA DOULEUR
GUÉRIT:
RHUMATISME
NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSE, FOULURES, CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts la bouteille. Envoyé par la poste sur réception du prix. THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md. L'agent pour le Canada à Toronto, Ont.

ARGENT À PRÊTER

Sur hypothèques, à 6 par cent. S'adresser à MM. A. MAGNAN et A. CARANA, notaires, Joliette. 30 sept. 1892.

BUANDERIE.

Madame André Yale, informe le public de cette ville et des environs qu'elle vient d'ouvrir une buanderie, rue William, près de la Tannerie Ralston, et qu'elle est en état de faire tous les lavages, blanchissages, et repassages qu'on voudra bien lui confier et à de bonnes conditions.

MME ANDRÉ YALE.

Berthier, 2 novembre 1894.



Les Pilules d'Ayer

"Je prends depuis plusieurs années les Pilules d'Ayer et j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats."

Pour l'Estomac et le foie

ainsi que pour la guérison des migraines les Pilules d'Ayer sont sans égales. Elles sont faciles à prendre et sont les meilleurs médicaments de famille que j'aie jamais connus."—Mrs. MAY JOHNSON, 368 Rider Ave., New York City.

LES PILULES D'AYER

Les plus hautes récompenses à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer pour le sang.

Dépot général à la pharmacie du Dr C. Lafontaine. 27 juillet 1894.

ETABLISSEMENT EN 1867.

L. C. de TONNANCOUR, MARCHAND-TAILLEUR,

8—COTE SAINT-LAMBERT—8 MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.

22 Avril 1892.

PISQ'S CURE FOR
La Meilleure Remède pour le toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION

EPILEPSIE

Attaque de Nerfs, Débilité Nerveuse. Un livre donnant les causes, symptômes, résultats de ces maladies, et le moyen de les guérir, sera envoyé gratuitement sur demande. M.G. Edson, 36, rue de Saint-Jacques, Montréal.

10 août 1894.

SÛRE
LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG
NE MANQUE JAMAIS
LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL
GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG.
CERTAINEMENT

